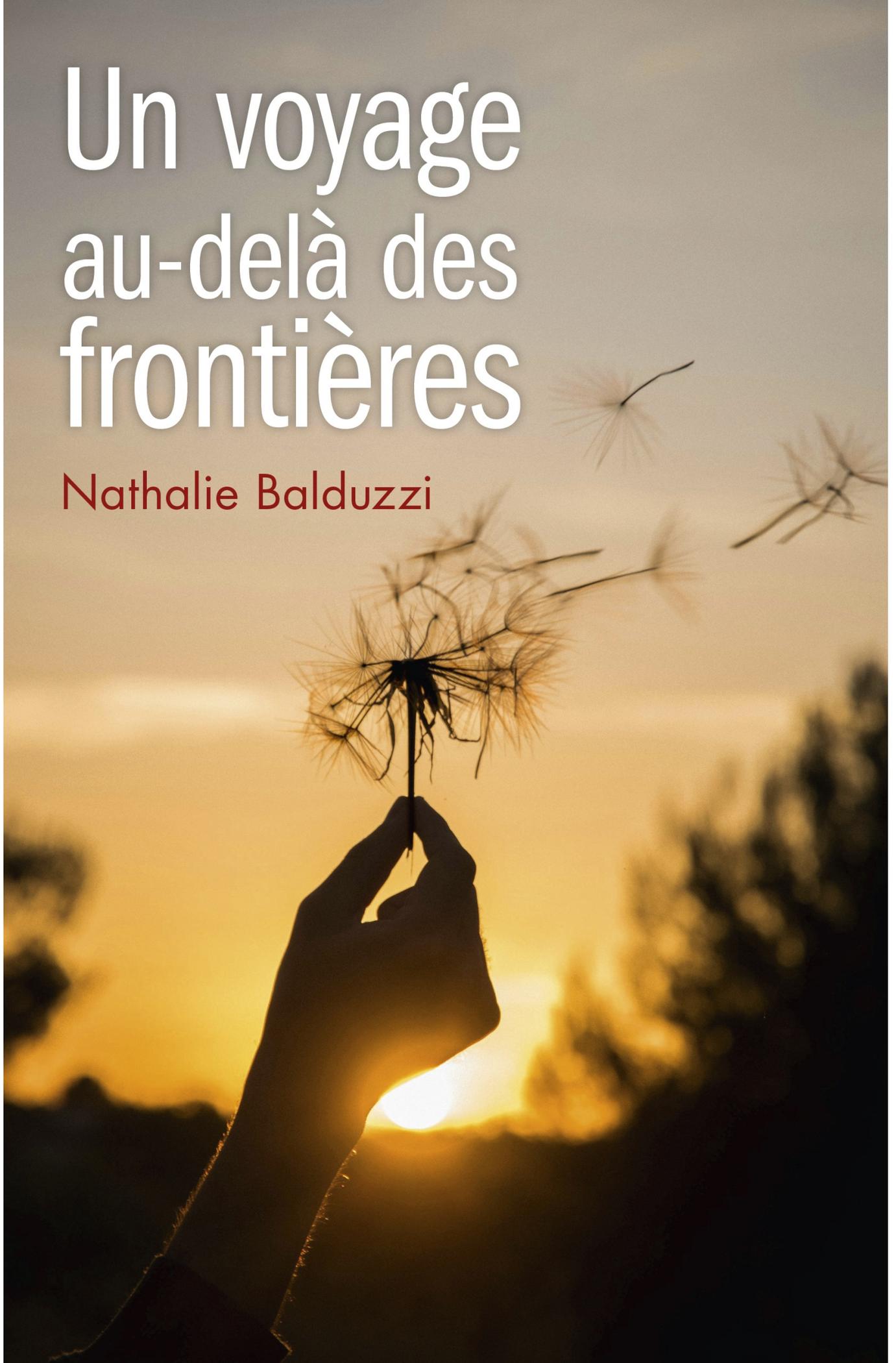


Un voyage au-delà des frontières

Nathalie Balduzzi



Nathalie Balduzzi

Un voyage au-delà des
frontières

© Nathalie Balduzzi, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4811-9

Image de couverture : Daphné Richard

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le voyage, ce n'est pas simplement changer de lieu d'un point de vue géographique. C'est une transition profonde qui nous fait voyager à travers des émotions multiples et relever des défis pour, au final, nous transformer tout entier. »

Je m'appelle Luna. J'aimerais vous raconter un événement qui est venu chambouler mon histoire d'amour avec Tomàs parce que je crois que cette expérience peut être inspirante. Celle-ci a commencé de façon très inattendue, au Portugal, durant des vacances de printemps. C'était en 2007. Je séjournais quelques jours chez ma cousine Carmen afin d'explorer le pays natal de mon père ainsi que d'autres horizons.

Notre rencontre eut lieu lors d'une douce soirée de mai dans la petite ville d'Aveiro, située à l'ouest de Porto, au bord de la lagune Ria. Carmen avait organisé une sortie familiale à la pizzeria La Mamaroma pour me souhaiter chaleureusement la bienvenue. Ce soir-là, les clients bavardaient joyeusement et l'odeur alléchante des pizzas fraîchement cuites flottait dans l'air... Tomàs était attablé de l'autre côté de la salle. Il avait entendu parler de ce restaurant local réputé pour ses pizzas authentiques et avait décidé d'y emmener ses amis pour y passer une soirée conviviale.

Alors que je riais bruyamment avec mes cousins, le hasard décida d'entrer en scène. Tomàs commanda ainsi une autre bouteille de vin quand nos regards se croisèrent. Je me rappelle qu'en réaction un sourire réservé s'est dessiné sur mes lèvres ! Tomàs, charmeur dans l'âme, prit rapidement l'initiative de s'approcher de moi pour entamer la conversation. Puis, les mots fusèrent entre nous. Tantôt en portugais, tantôt en espagnol. Ce fut comme une évidence : nous étions tous deux destinés à nous rencontrer !

Plusieurs mois après, à l'occasion d'une conférence à Madrid sur le bien-être et le développement personnel à laquelle je participais dans le cadre de mon activité professionnelle, j'eus la surprise de revoir Tomàs. Ce qui raviva des émotions éprouvées au Portugal... Décidément, le destin semblait jouer un rôle dans tout ça ! Pourtant, les instants vécus ensemble furent, cette fois encore, bien fugaces. Nous nous vîmes juste assez pour éprouver la force d'une connexion pour le moment éphémère...

Aussi, nous avons fait ensuite en sorte de programmer plusieurs rendez-vous afin d'être sûrs de ne pas rater une histoire d'amour que l'on sentait naître et qui, nous ne le savions pas encore, allait nous mener dans plusieurs pays. Nous faisant connaître des cultures très différentes et relever tous les défis qui vont avec ! Ces aventures nous uniraient de manière indéfectible. J'en partagerai essentiellement une avec vous.

Chapitre 1 :

La nuit où ce qui était certain ne l'était plus

Lundi 30 janvier 2023, la nouvelle tombe comme un coup de tonnerre. Tomàs rentre à la maison à 20 heures avec une expression déterminée et m'annonce d'une voix ferme :

— J'en ai assez de mon travail.

Après avoir résonné dans l'air, ses paroles laissèrent derrière elles un silence pesant. J'étais assise en face de lui et je fixais son visage en espérant y lire une quelconque information supplémentaire.

— Je vais donner ma démission.

— Quoi ? ! je... je ne m'attendais pas du tout à ça !

Là, mon cœur s'est mis à battre follement dans ma poitrine. J'ai réalisé soudain l'ampleur de ce que Tomàs endurait dans son entreprise depuis ces cinq dernières années, où il devait jongler avec un trop-plein de responsabilités. À quoi s'ajoutait un douloureux manque de reconnaissance.

Oui, je me suis dit en observant le désarroi de Tomàs que j'avais sous-estimé sa souffrance et que celle-ci avait fini par générer chez lui des cicatrices invisibles. Cicatrices qui ont fini par se réveiller. Par se révéler.

— Il faut que tu comprennes que je me sens constamment sous pression. Je dois gérer l'équipe et régler tout le temps des tas de problèmes.

Même si cette situation soulevait chez moi de l'inquiétude, j'étais certaine que Tomàs ne parlait pas à la légère. Forte de mon amour pour lui, j'ai alors senti monter l'envie de le soutenir dans cette épreuve.

— Je n'en peux plus ! finit-il par lâcher dans un soupir, sans me regarder.

Je ressentais à ce moment-là le besoin de créer un espace de réconfort. Il fallait nourrir nos corps autant que nos âmes. Je me dirigeai alors vers la cuisine.

Les oignons rissolaient doucement dans la poêle, les herbes aromatiques se

mélangeaient dans la sauce, et les sons apaisants du grésillement créaient une symphonie de bien-être dans une ambiance étrange où tout semblait suspendu, comme si rien n'avait été dit. Chaque instant passé à préparer ce repas était une sorte de méditation, une façon de me concentrer sur mes émotions et de les transformer en quelque chose de tangible et de délicieux.

— C'est génial ! J'ai trop hâte d'aller au musée ! s'écria Elias, surexcité.

Cet enfant a toujours eu une énergie débordante. Sa frange en broussaille en perpétuel mouvement lui donne l'air d'un explorateur ! À cet instant, j'admire ses yeux gris bleu absolument extraordinaires, semblables à des puits de curiosité, qui scrutent chaque recoin du monde avec un mélange d'émerveillement et de réflexion.

— Pff, moi aussi j'aurais aimé y aller, râla Indy, la petite dernière de la famille, âgée de 7 ans alors qu'Elias en a presque 10. Pourquoi ils n'organisent pas de sorties scolaires dans notre classe ?

Ce soir-là, je regarde ma fille avec tendresse et lui trouve un charme doux. Ses boucles aux reflets blonds encadrent son visage et ses grands yeux verts sont des fenêtres sur un monde intérieur profond et sensible. Je n'aime pas la voir triste, aussi je tente de la réconforter :

— Je suis sûre que tu auras bientôt l'occasion d'en faire une.

Un sourire timide se dessina sur son visage, toujours prêt à s'illuminer à la moindre émotion positive. Je décidai d'en rajouter une couche pour vraiment la rassurer.

— Ne t'inquiète pas ma chérie, c'était la même chose quand Elias avait ton âge et qu'il voyait Joris partir avec ses camarades. Il était tout aussi déçu que toi ! »

Et de trois, vous avez bien compté ! Nous avons eu trois enfants avec Tomàs. De l'eau avait donc coulé sous les ponts depuis notre rencontre au Portugal. Nous avons la quarantaine à présent et vivions un paisible bonheur familial.

— Oui, je me rappelle, j'y suis allé aussi au musée d'histoire Naturelle, confirma Joris avec une voix au timbre grave. C'est vrai que c'était pas mal

intéressant.

Notre charmant garçon de 14 ans venait de parler. Pour le décrire, je dirai qu'il a les épaules larges et la démarche confiante, qu'il est grand pour son âge et élancé. Que ses cheveux bruns en bataille lui donnent un air de conquête, qu'il est vif et curieux.

Derrière ses lunettes, ses yeux bleus pétillent de créativité et d'idées novatrices. Il n'est pas aussi réservé qu'Indy.

— Tu vois ma puce, je suis sûre que tu iras toi aussi bientôt, conclut Tomàs. Indy retrouva alors sa gaîté naturelle. Et la maison respira de nouveau l'unité et l'harmonie. Enfin, pas tout à fait...

J'avais remarqué que Tomàs avait consolé Indy de façon mécanique, puisqu'il était plongé dans ses pensées et préoccupations.

Ce que j'ai toujours adoré chez Tomàs, c'est la tranquillité qui se dégage de lui. Sans doute en partie parce qu'il est grand. Rassurant. Tout en ayant de la personnalité et un goût de l'aventure. Son parcours est ainsi un exemple de détermination. Avec son métier d'ingénieur en informatique (il a toujours aimé cela, depuis son plus jeune âge), il avait traversé plusieurs fois les frontières au gré des opportunités professionnelles. Grâce à une intelligence aiguisée, il a toujours excellé au travail dans l'art de la diplomatie. Jusqu'à ce que son entreprise, en plein boom, installée aux Pays-Bas, ne corresponde plus à ses attentes et le conduise donc à avoir envie de démissionner...

Au moment où il avait pris sa décision de tout plaquer, il était devenu responsable d'équipe et nous vivions à La Haye. Notre maison était située aux abords de la plage. Un lieu privilégié pour profiter tous les jours d'un spectacle naturel grandiose et d'une vue enchanteuse sur l'horizon infini de la mer. Dès que nous ouvrons les fenêtres, nous entendons le murmure constant des vagues caressant le rivage. La brise marine, les cris des mouettes et le parfum salé de l'air marin faisaient donc partie intégrante de notre quotidien.

Cet environnement calme et apaisant, d'autant que nous étions en hiver, jurait désormais avec l'agitation de la nuit qu'avait passée Tomàs. Lorsque nous avons pris notre petit-déjeuner ce matin-là, de bonne heure, nous avons en effet tous deux piteuse allure, ayant moi aussi mal dormi... Mais le pauvre Tomàs, lui, devait participer (et donc composer avec sa fatigue) à une conférence à

Rotterdam sur la préservation de l'environnement qui lui tenait à cœur depuis des mois.

L'air était cristallin. Le soleil de janvier se levait, répandant une lueur dorée de plus en plus vive sur la ville encore endormie. Sa lumière rebondissait au loin sur les façades des bâtiments, créant des reflets étincelants sur les vitres.

Je sentais que les émotions se bouscuaient dans la tête de Tomàs. J'observais ainsi sa mine inhabituellement soucieuse. En quittant prochainement un emploi stable et rémunérateur, la responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille lui pèserait lourdement sur les épaules.

Comme ce n'était pas moi qui allais pouvoir prendre le relais d'un point de vue financier, il était en proie à de grandes inquiétudes. J'étais en effet coach indépendante depuis 2017 et bien avant j'exerçai en tant que praticienne SPA dans un centre de remise en forme. Je suis d'ailleurs reconnaissante envers Tomàs de m'avoir encouragée et permis de me lancer dans cette activité, même si au début je n'apportais qu'un salaire d'appoint à notre foyer. Ainsi j'ai pu être plus disponible pour l'éducation de nos enfants. Beaucoup plus que si j'avais travaillé à temps plein en CDI.

Une vingtaine de minutes plus tard, sur le pas de la porte, Tomàs se retourne pour m'entrelacer. Je constate alors qu'il reprend espoir, plus déterminé que jamais à transformer ses émotions négatives en une force positive. Il m'assure avant de partir qu'il trouvera une solution et surmontera cette épreuve pour nous garantir un avenir lumineux.

L'horloge affiche à présent 7 h 20. La maison se remplit des bruits de pas légers des enfants qui font danser le parquet et de celui, plus sec, des sacs à dos que l'on zippe d'un seul mouvement. Je suis dans mon élément, ma routine quotidienne, et souris. Je prépare d'abord Indy pour l'école. Elle a les yeux encore ensommeillés lorsque je l'aide à enfiler son manteau. Puis, je vérifie avec elle que tout est en ordre dans son sac et veille à ce qu'elle n'oublie pas d'y mettre son goûter. Indy me regarde avec gratitude, confiante. Elle sait que sa maman sera toujours là pour elle. Je la contemple dans sa tenue aux couleurs rosées et douces, celles qu'elle préfère et qui reflètent sa nature délicate. Indy est une observatrice hors pair. Elle prête attention aux détails et a ainsi la capacité de remarquer les petites choses que les autres ignorent, de saisir leurs sentiments au

vol. Indy semble comprendre en profondeur chaque situation et joue le rôle de sentinelle émotionnelle de la famille.

Soudain, Elias passe dans la cuisine en courant. Je lui lance au passage de mettre ses chaussures de sport, ce qu'il fait en revenant sur ses pas. Elias est très impatient de visiter le musée.

Il est maintenant 7 h 55, je commence à stresser et demande à Indy si elle est prête. Les minutes deviennent des secondes. Je presse les enfants et les préviens que s'ils ne passent pas la vitesse supérieure le portail sera fermé à leur arrivé. Je pense surtout à Indy puisqu'Elias est déjà prêt, attendant sa petite sœur sur le pas de la porte. Ouf, ça y est ! Je leur souhaite une bonne journée et la maison retrouve un calme relatif, seulement troublé par le tic-tac régulier de l'horloge murale.

Tout était à présent comme si rien ne s'était passé. Comme si nous n'avions eu aucune discussion avec Tomàs. C'était étrange : ce matin ressemblait aux autres alors qu'il était différent. Notre vie allait changer. Pour garder un semblant de normalité, je décidai de promener nos adorables labradors, Buddy et Acha. Je chérirais ce rituel qui avait lieu avant que j'aie travaillé à mon cabinet. Au moment de leur mettre la laisse, leur joie canine était toujours palpable. Contagieuse. Et leurs queues battaient l'air avec excitation. Ils savaient que c'était l'heure de l'aventure !

La promenade le long de la plage était bien plus qu'une routine obligée pour les propriétaires amoureux de leurs toutous comme moi. C'était un moment de convivialité où l'on se retrouvait dans un esprit de camaraderie. Cette sortie en bord de mer me permettait aussi de me reconnecter avec la nature et de respirer l'air frais matinal. Mais, ce jour-là, j'avais du mal à échanger les quelques mots habituels avec les autres maîtres ou à m'adonner à la contemplation voire à la méditation. Les paroles de Tomàs résonnaient en boucle dans ma tête.

Je revoyais la frustration et la tristesse dans les yeux de mon mari, et cela me déchirait le cœur de ne pas pouvoir l'aider davantage. Je me sentais impuissante face à ses problèmes de travail et ressentais la peur du lendemain. Nous avions déjà connu des périodes instables, vécu à l'étranger, changé plusieurs fois de vie mais, cette fois, c'était différent. Une autre échelle. Et il y avait les enfants. J'avais essayé de ne rien montrer de mon inquiétude au moment du petit-déjeuner. De leur offrir un brin de tranquillité avant la tempête. Oui, je savais